sitions de son esprit & de son cœur. Egalement insensible aux maux dont la révélation le menace, & aux biens ineffables qu'elle lui promet, il s'amuse à raisonner, & à philosopher contre elle, selon les idées d'une fausse sagesse; & tous les raisonnemens aboutissent à lui faire prendre avec obstination le parti de l'incrédulité contre toutes les règles du bon sens & de la raison.

Une Morale qui rend l'homme si déraisonnable, peut-elle produire en lui des dispositions favorables à la révélation? C'est néanmoins ce que le Traducteur semble avoir voulu faire entendre de la Morale de Mr. Pope, lorsqu'il dit que cet Auteur dans son *Essai sur l'Homme*, ne fait qu'ouvrir les canaux. Jugez, Monsieur, qu'elle doit être la source même.

La Morale naturelle pour parvenir à sa fin, emploie les moyens suivans. 1°. Elle fait connoître à l'homme la fin de son être, comme étant la base & le fondement des devoirs qu'elle doit lui prescrire. 2°. Elle lui met devant les yeux, d'un côté, ses miseres & ses foiblesses, d'un autre côté, sa noblesse, sa véritable grandeur, & sur tout, sa liberté. 3°. Elle lui apprend à ne chercher son bonheur, ni dans aucun bien créé, ni dans la propre vertu, mais uniquement dans l'Être souverain qui l'a créé pour sa gloire. 4°. Pour le détourner du vice, & l'animer à la vertu, elle lui fait considérer des châtimens à craindre, & des récompenses à espérer dans une autre vie. 5°. Enfin elle lui prouve l'immortalité de son ame.

Pour une fin si contraire il falloit des moyens tout contraires à ceux-ci. Tels sont aussi ceux dont se sert la nouvelle Morale prétendue naturelle; c'est-à-dire, qu'elle cache ou obscurcit tous les principes que la vraie Morale naturelle a suggerés
de